

SACERDOCE CATHOLIQUE.

La véritable dignité des ministres de Jésus-Christ, tout-à-fait indépendante du rang et des avantages attachés à leur position dans la société civile, résulte uniquement du caractère sacré et inaliénable du sacerdoce chrétien. Cette dignité, que les anges mêmes ne partagent pas avec eux, était la seule dont les apôtres étaient revêtus lorsqu'ils partirent pour convertir les nations infidèles. Représentant, organes d'un gouvernement qui n'est pas de ce monde, celui-ci ne pouvait ni détruire, ni limiter, ni augmenter leur dignité et leur autorité. Jésus-Christ et son Père, Dieu, il ne peut pas être d'avantage si tous les Juifs avaient reconnu sa divinité; il ne cesserait pas d'être si (par impossible) le genre humain s'accordait à dire qu'il ne l'est pas. C'est ainsi que la dignité de ses apôtres était entièrement indépendante de leur sort parmi les païens. Cependant il est tout naturel que ce x-ci, devenus chrétiens, cessent de traiter les dispensateurs des mystères divins comme ils les avaient traités lorsqu'ils ne virent encore un eux que les ennemis des faux dieux qu'ils avaient adorés. L'amour, la reconnaissance et la vénération se manifestèrent des-lors avec autant d'énergie que la haine s'était manifesté avant leur conversion, l'on combla d'honneurs ceux qu'on avait couverts d'ignominie, et l'on offrit tous les biens de la terre à ceux auxquels on avait à peine laissé la vie. Pourquoi l'église et ses ministres auraient-ils refusé ces offrandes par les puelles on reconnaissait le bien qu'ils avaient fait en les mettant à même de faire encore, et de distribuer à la fois le pain matériel et le pain de la parole? Saint-François de Sales, interrogé par un courtisan pourquoi il n'allait pas à pied comme les apôtres, répondit: Philippe monta dans le chariot de l'intendant de la reine des Ethiopiens, puisque celui-ci l'en avait prié, pourquoi ne me servirais-je pas aussi d'une voiture, lorsque le roi de France désire que je le fasse? Et un autre grand homme de l'Eglise demanda: Pourquoi n'accepterais-je pas des honneurs qui me donnent un ascendant sur les esprits, que je peux faire tourner au profit des âmes? Les honneurs, les distinctions, ne rendent le clergé orgueilleux que lorsqu'il oublie qu'il possède une dignité infiniment supérieure à tout ce que la terre peut donner et ôter. L'humilité du cœur peut habiter sous les mitres des évêques et les chapeaux des cardinaux, aussi bien que l'orgueil y put se cacher sous les haillons du pauvre. Le bien de la religion exige que ses ministres soient assez indépendants pour ne pas avoir à s'occuper de leurs propres intérêts, mais uniquement des intérêts de ceux qu'ils doivent diriger dans la voie de salut. C'est pour cette raison que l'Eglise s'est toujours montrée jalouse de conserver ses propriétés, et qu'elle a constamment préféré la propriété foncière, plus propre que les valeurs stériles du numéraire à assurer d'une manière stable l'existence de ses ministres. Et c'est pour cette raison aussi que le Saint-Siège, dans ses concordats avec les gouvernements de l'Allemagne, a insisté sur la dotation territoriale des évêchés, qu'il n'a pas demandé comme une faveur nouvelle, mais comme une restitution du moins partielle de ce qu'on avait enlevé à l'Eglise. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que M. Bretschneider émet des principes tout-à-fait opposés à ce qu'il dit ici, dans un autre ouvrage, où il ne parle pas du clergé catholique, mais du clergé protestant. Il serait bien désirable, y dit-il, qu'on n'eût jamais eu la malheureuse idée de changer les revenus du clergé en une rétribution pécuniaire. Le traitement des pasteurs dans les endroits où l'on a fait ce changement, il y a cinquante ans est aujourd'hui tout-à-fait insuffisant, et la même disproportion résulterait dans cinquante ans pour ceux qu'on commencerait aujourd'hui à rétribuer d'après ce principe. Les peuples anciens étaient plus sages, les ministres de la religion, les dispensateurs des choses sacrées, n'étaient, chez aucune nation civilisée de l'antiquité, dans une position semblable à celle où l'on a réduit les ministres protestants en Allemagne. L'Angleterre, la Suède, la Norvège, le Danemark, tout en embrassant la réforme, n'ont pas suivi notre exemple sous ce rapport. Ces pays conservèrent la hiérarchie, et laissèrent aux évêques et archevêques un rang et des revenus propres à assurer à la religion et à l'Eglise le respect des classes supérieures de la société.

Terminons ces extraits par les belles paroles de M. Handeuh sur le sacerdoce catholique: "Tout le monde convient, dit-il, que Jésus-Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes. Cependant il importe beaucoup qu'on ne perde pas de vue qu'il ne l'était pas seulement pendant sa vie terrestre, ou en mourant pour nous, mais qu'il l'est encore et qu'il le sera toujours. Il faut aussi observer qu'une partie de cette médiation s'accomplit dans le Ciel, et que l'autre s'accomplit sur la terre. L'une, qui consiste pour ainsi dire à ramener vers nous la miséricorde divine, Jésus-Christ s'en acquitte personnellement en intercédant pour nous dans le Ciel. Quant à l'autre, qui consiste à nous conduire vers Dieu, il ne l'accomplit pas personnellement, mais par le sacerdoce catholique, qui est comme Jésus-Christ le souverain pontife des âmes, perpétuant de cette manière, étendant à tous les hommes, et modifiant selon les besoins de chacun sa providence et sa bonté médiatrice." On peut développer encore cette magnifique parole de M. Handeuh, en ajoutant que c'est par le sacerdoce catholique que ce temps auquel on chercherait en vain à lui comparer les siècles passés et à venir, où un petit nombre d'hommes ont vu le Père éternel de Dieu pleuvoir de grâce et de vérité, se renouvelle en quelque sorte chaque jour pour tous les chrétiens, tandis que si, comme disent les protestants, nous n'avions qu'un livre, tout se réduirait à un souvenir historique. C'est dans le grand mystère et dans le grand miracle que le sacerdoce accompli tous les jours au nom de Jésus-Christ, dans le sacrifice de la nouvelle alliance, que tous les siècles voient le Dieu à qui rien n'est impossible se révéler par son Fils, comme l'ont vu ceux qui assistèrent aux noces de Cana, à la multiplication des pains, à la passion, à l'ascension, etc. C'est le sacerdoce catholique qui, au moment de la communion, fait voir aux fidèles de tous les temps ce que virent les disciples de saint Jean-Baptiste, lorsqu'en leur montrant Jésus il leur dit: Voyez l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde! C'est en écoutant le sacerdoce catholique, revêtu d'une autorité divine, que nous pouvons à tous les jours entendre, voir ce qui fit l'admiration des Juifs, un dieu parlant avec autorité et non comme les scribes, non comme les prédicateurs des opinions de la raison individuelle. C'est en s'adressant au sacerdoce catholique, que le pêcheur repentant et étonné peut entendre, voir encore aujourd'hui ce que plusieurs pêcheurs ont vu aux premiers jours du christianisme, où Jésus disait: Mon fils, vos pé-

chés vous sont pardonnés. Et ce que le larron converti a vu en regardant la croix d'où partirent ces paroles: Aujourd'hui même vous serez avec moi dans le paradis, ne diffère pas essentiellement de ce que le chrétien mourant voit par le sacerdoce catholique qui lui présente en même temps la croix de Jésus et les espérances de la vie éternelle. Enfin le sacerdoce catholique n'est autre chose que cette présence de Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde, qu'il nous promet lorsqu'il veut devenir notre médiateur dans le Ciel sans pour cela discontinuer de l'être aussi sur terre. C'est ainsi que le soleil après avoir disparu à l'horizon continue d'être avec nous jusqu'à la fin du jour, dans cette lumière du soir qui est aussi comme une présence de sa bienfaisante action substituée et survivant à sa présence personnelle.

SCIENCE.

Les deux ballons.— Un nouveau procédé de locomotion.— Le télégraphe électrique de l'empereur de Russie.

L'attention publique est fixée maintenant sur les ballons. M. Kirsh a fait, après plusieurs tentatives infructueuses une ascension magnifique dans un ballon en caoutchouc. Il a devancé l'apparition de ce fameux ballon monumental en feuille de cuivre, qui est encore en magasin dans quelque hangar du boulevard du Maine. En attendant que celui-ci veuille imiter le ballon qui a su prendre si prestement les devants, M. Kirsh fait ses trente lieues en trois heures, et va se faire héberger en Champagne par un maire et un adjoint des plus complaisants. Mais une petite, ou plutôt une grande difficulté s'oppose à ce que le ballon de cuivre puisse affronter les périls d'un voyage aérien. Le métal ne le rend pas imperméable. On vient de s'apercevoir qu'il est percé d'une foule de trous microscopiques dans les points où les plaques métalliques se réunissent. Pour cicatriser toutes les plaies, il ne faudrait qu'un peu d'or. Malheureusement ce baume devient un peu rare, et il est possible que le ballon métallique soit obligé de renoncer à la concurrence, et d'abandonner l'exploitation de l'atmosphère à l'infatigable ambition du ballon en caoutchouc. Sérieusement, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Le ballon de M. Kirsh présente des conditions de sécurité qu'il serait difficile de rencontrer dans un ballon construit avec des plaques métalliques. Le moindre mouvement un peu brusque dérangerait les soldes et produirait bientôt des solutions de continuité. Et alors que deviendrait l'aéronaute? Incare imprudent, il payerait de sa vie son aveugle témérité. Comment, du reste, ne pas trembler pour l'avenir d'un ballon qui est déclaré hors de service, même avant d'avoir essayé un voyage? Evidemment, tout projet d'ascension doit être abandonné.

L'étoffe du ballon de M. Kirsch est, au contraire, confectionnée de manière à remplir toutes les conditions d'une ascension sûre et prolongée. Elle est faite de deux toiles réunies par une couche intermédiaire de caoutchouc, ce qui garantit deux qualités essentielles, la force de résistance et l'imperméabilité. Puis, les suites de gaz deviennent impossibles. Outre que l'étoffe a de la solidité, les coutures des deux chemises ne se correspondent pas et elles seraient séparées, d'ailleurs, par la couche de caoutchouc. L'adoption des tissus de cette espèce pour les ascensions arctiques constitue donc un progrès réel. Qu'il y a loin des ballons suivant le nouveau système, aux premières montgolfières dont l'étoffe n'était qu'en papier.

Le progrès ne s'exerce pas seulement sur les locomotives aériennes; il y a longtemps qu'il transforme les locomotives terrestres. C'est à tel point, que la vapeur court le risque d'être détrônée. Elle ne sera plus, dans peu de temps peut-être, le moteur absolu de ces immenses convois qui couvrent nos lignes de chemins de fer. On sait, d'ailleurs, qu'on a déjà tenté de remplacer la vapeur par l'air atmosphérique. Un cylindre s'étendrait entre les deux rails; on y produirait le vide à l'aide de machine, qui seraient placées de distance en distance sur les voies; la pression atmosphérique ferait marcher un piston dans ce long cylindre lorsque le vide y serait opéré et le mouvement du piston déterminerait le mouvement du convoi. Il paraît qu'un chemin construit d'après cette méthode est déjà en exercice en France; il était même question d'en établir un en France comme es-ai. Mais voici un autre perfectionnement qui mérite certainement la préférence, car il a au moins l'avantage de ne pas exiger la construction de ces immenses cylindres qu'il faudrait placer à demeure sur toute la longueur des chemins de fer.

C'est toujours l'air atmosphérique qui est employé; mais le vide n'est pas le moyen producteur du mouvement, c'est la pression. D'après la nouvelle méthode, on renferme une masse d'air dans un cylindre qui fait partie de la locomotive elle-même. Cet air est comprimé à trois atmosphères; ce